

La fête des morts **Laboratoire « Teatro ritual mexicano »**

Jessica Ravacley

Numéro 123 (2), 2007

Québec-Mexique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24234ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ravacley, J. (2007). La fête des morts : laboratoire « Teatro ritual mexicano ». *Jeu*, (123), 91–94.

La fête des morts

Laboratoire « Teatro ritual mexicano »

Lyne Lefort et Bruno Paradis, étudiants en 4^e année d'interprétation à l'École nationale de théâtre du Canada (ÉNT), ont fait la rencontre de Janet Lopez Pinela en 2004 lors d'un atelier sur le rituel de la fête des morts au Mexique. L'actrice, metteuse en scène et directrice du Cuatro Milpas Teatro avait été invitée par la direction de l'ÉNT pour donner un stage de deux semaines misant sur la découverte de soi à travers les rituels mexicains. Marcelo Arroyo, finissant de l'ÉNT en 2000, agissait alors à titre de traducteur pour M^{me} Pinela. La rencontre fut percutante. Ayant vécu la perte d'un parent, Bruno et Lyne ont découvert les rituels de deuils mexicains comme une révélation, un exutoire. La mort étant pour eux la plus grande des évidences, ils décidèrent de développer un projet de stage qui, grâce à l'obtention d'une bourse du Programme de leadership pour les arts et la culture (PLAC) de l'ÉNT, leur donnerait l'occasion d'aller suivre un laboratoire intensif avec M^{me} Pinela à Colima, au Mexique. Leur projet, intitulé « Évidences », leur a permis de défaire certaines certitudes et de soulever plusieurs autres questionnements identitaires. Rencontre avec trois jeunes comédiens qui ont arpenté le deuil pour ébranler la vie.

Colima : l'expérience théâtrale mexicaine

Rendez-vous à la Petite Marche, resto grouillant rue Saint-Denis. Les trois membres du Théâtre du Triplex se retrouvent pour la première fois depuis le retour de Bruno d'un court séjour au Mexique et de Marcelo, du Chili. La discussion s'engage. La fébrilité que provoque le sujet du Mexique se lit dans les yeux d'un trio où la complicité est palpable. Un voyage qui a sans aucun doute été salutaire et stimulant sur le plan créateur.

L'atelier de Janet Lopez Pinela, intitulé « Teatro ritual mexicano », s'est tenu à Colima du 15 juin au 15 juillet 2006. Le stage a duré trois semaines à raison de vingt heures de cours par semaine, du lundi au vendredi. Les membres de Triplex voulaient également consacrer du temps pour recueillir des informations et faire des entrevues afin de se bâtir une banque de données pour la création d'un spectacle. Le climat tropical caractéristique de ce petit État mexicain, bordé par la côte Pacifique, aura eu en partie raison de leur ambitieux horaire. « On s'était dit : « On va commencer à 9 h et on va finir à 16 h. » Et les Mexicains nous ont dit : « Attendez de vivre la première semaine. » Ils ont eu raison ! » admet Marcelo. Pinela a créé un laboratoire de création inspiré de l'ouvrage du philosophe et poète mexicain Jaime Labastida, intitulé *Cuerpo, territorio, mito*. En lisant ce livre, Pinela confie avoir découvert un lien avec le travail de l'acteur qui doit d'abord se connaître lui-même et son environnement,

pour finalement réussir à construire le mythe, c'est-à-dire le personnage et son univers fictionnel.

Bousculer les évidences

La première semaine du stage portait sur un travail corporel et instinctif, la deuxième sur une réflexion sur les origines et la troisième sur l'expérimentation de rituels mexicains, notamment le bain Temascal. Bruno décrit le bain Temascal comme une sorte d'igloo de boue, dans lequel la noirceur et l'épaisse fumée, dégagée par la vapeur des pierres chaudes baignant dans une eau de fines herbes, empêchent la douzaine de personnes qui y logent d'apercevoir leur voisin. « C'est circulaire, et c'est tellement petit qu'on est presque en position fœtale. Et avec le temps on devient fœtal. C'est chaud et la présence du guide est si forte que c'est comme s'il nous guidait vers un état de conscience », observe Marcelo. Après avoir travaillé durant trois semaines à différents exercices portant sur les rituels mexicains, ils ont conclu leur stage par une cérémonie d'offrande au bord de la mer. Une nuit blanche au cours de laquelle ils célébraient la mort d'un être cher. Saluer la mort pour



Janet Lopez Pinela, Bruno Paradis, Lyne Lefort et Marcelo Arroyo au Mexique, à l'occasion de l'atelier Teatro ritual mexicano à l'été 2006. Photo : Simon-C. Vaillancourt.



Évidences, spectacle de Marcelo Arroyo, Lyne Lefort et Bruno Paradis du Théâtre du Triplex, présenté à l'ÉNT lors des Journées de la culture 2006. Photo : Simon-C. Vaillancourt.

célébrer la vie ; cette confrontation au deuil était précisément ce qu'ils étaient venus chercher au Mexique.

Janet Lopez Pinela fut d'une aide incommensurable dans leur démarche. La relation maître-étudiant, qui s'inscrivait dans un contexte scolaire à Montréal, s'est hissée à un autre niveau à Colima. Ils étaient chez elle, elle les traitait comme ses invités, ses amis, ses enfants. Elle était leur personne-ressource, leur guide touristique et spirituelle. Pinela leur a également permis de rencontrer des sages indiens, des professeurs et des anthropologues dont les témoignages servaient à alimenter leur banque de données.



Projet Évidences
(Théâtre du Triplex),
présenté lors de la
journée Portes ouvertes
à l'ÉNT en septembre
2006, à l'occasion des
Journées de la culture.
Photo : Maxime Côté.

Toutes ces expérimentations ont nécessairement fait jaillir chez les membres de Triplex plusieurs questionnements par rapport à leur propre culture. Connaissaient-ils véritablement leur pays ? Ne pouvant éprouver un sentiment d'appartenance face à la feuille d'érable qui leur faisait office de drapeau et ne pouvant entonner leur hymne national, outre quelques fredonnements inspirés de Vigneault et de Piché, ils se sont sérieusement interrogés. « On s'est questionné à ce moment-là sur l'identité québécoise et canadienne. On part connaître une autre culture, et on s'identifie à une culture qui n'est même pas véritablement la nôtre au Canada », mentionne Lyne. « J'ai pris conscience que je ne suis pas capable de partager avec une autre culture ce qui marque ma propre culture », ajoute Bruno. Le choc culturel de Colima s'est poursuivi jusqu'à Montréal pour provoquer une quête identitaire et territoriale significative.

Montréal : performance et installation

À ce jour, deux projets de création s'inscrivant dans un cadre académique ont résulté de leur expérience mexicaine. Dans un premier temps, ils ont été invités à créer une performance pour présenter l'essence de leur projet PLAC lors des Journées de la culture à l'ÉNT. Marcelo n'étant plus étudiant, il a été contraint d'agir comme conseiller. Bruno et Lyne ont donc créé une performance illustrant les deux visions de la mort, au Québec et au Mexique. Ils avaient le désir de faire tomber le quatrième mur et de jouer avec les spectateurs. Les visiteurs étaient donc conviés à un salon funéraire où un étudiant de l'École campait le rôle du mort et un second celui du prêtre ; cercueil, photos du défunt, encens et bouquets surdimensionnés faisaient partie du décor. Après la lecture d'un texte empreint d'émotion (une lettre de Lyne écrite à sa mère), ponctuée d'une série de mouvements chorégraphiés effectués par les deux membres de Triplex, les invités traversaient du côté mexicain. Les hôtes se sont changés pour enfiler des vêtements blancs, maquiller leur visage en squelette, dresser une table et représenter grossièrement le mode de vie mexicain. La réaction du public les a stupéfaits. Ils croyaient que les gens allaient partir durant cette performance de près d'une heure ; pourtant, nul n'est sorti. « Ça vraiment frappé plusieurs personnes, y compris la direction et des étudiants de l'École ; on était vraiment contents de ça », relate Bruno.

Dans un deuxième temps, ils ont présenté une installation audiovisuelle faisant écho à l'étude anthropologique qu'ils avaient menée à Montréal. Colima a été un point déclencheur, entraînant un désir de fouiller leurs origines de manière concrète afin de comprendre comment la mort se vivait au Québec en 2007. Ils ont fait des entrevues, notamment avec un prêtre, et sont allés visiter deux salons funéraires, pour découvrir des individus qui n'avaient rien des croque-morts moyenâgeux. Lyne assure qu'ils ne cherchaient pas à se désensibiliser, mais plutôt à défaire les tabous. « Le rythme de vie effréné que nous menons ici empêche les gens d'exulter leur tristesse, la vie va trop vite, il n'y a pas de place pour ça ; notre idée n'est pas de changer le monde, mais de se pencher sur cette question-là et d'en faire un acte théâtral », souligne-t-elle.

Faire du rituel un acte théâtral

Ce que les membres de Triplex souhaitent, c'est la création d'un spectacle en partenariat avec les étudiants de l'école de théâtre de Colima de Janet Lopez Pinela. Ils veulent développer une démarche artistique physique, où le corps dicterait le texte. « Ce qu'on voudrait faire du spectacle, c'est partir du corps, de l'inconscient, pour arriver à l'écriture, au conscient », explique Marcelo. Outre la collaboration avec des acteurs mexicains, Triplex aimerait amener le théâtre hors de ses murs, en jouant ses créations dans des lieux sacrés tels que des églises ou des cimetières. Une démarche qui n'est pas sans rappeler celle de la troupe Momentum, avec sa création *la Fête des morts* en 2004. Ce qui demeure intéressant avec les comédiens de Triplex, c'est leur volonté de rattacher leur démarche au rituel et au corps. Après s'être confrontés à la dualité de la vie et de la mort en sol mexicain, ils ont poussé leur réflexion vers un ailleurs qui les a ramenés chez eux. Ici. Il est à parier que l'acte théâtral qui découlera de ce périple sera spirituel et charnel. Un trio lumineux et fougueux, dont la création à venir est assurément à surveiller. ¶